

MUSÉES ROYAUX

de

PEINTURE ET DE SCULPTURE

*Dufer 86*

Dossier concernant l'achat du  
portrait d'une vieille Dame Hollandaise  
peint par Rembrandt et cédé par  
M. Stephan Bourgeois.

N<sup>o</sup> 2616

2616 M<sup>e</sup> Stephan Bourgeois. Port. de femme par Rembrandt.

NUMÉRO  
D'ORDRE.

DATE  
DE LA PIÈCE.

ANALYSE.

Document versé dans l'ordre n<sup>o</sup> 2211.

4 mai 1921.

*Amey*

MAISON BOURGEOIS FRÈRES

OBJETS D'ART · TABLEAUX · CURIOSITÉS

17, rue Grange-Batelière, 17

MUSEE ROYAL DE PEINTURE ET DE SCULPTURE DE BELGIQUE  
PARIS Bruxelles 24/2 86  
N<sup>o</sup> 2616 a

Messieurs les Membres de la  
Commission du Musée Royal  
Bruxelles

J'ai l'honneur Messieurs de soumettre  
à votre haute appréciation, un  
tableau portrait de Femme  
peint par Rembrandt v. Rijn  
en 1654.

Le Prix est de 125,000 francs je dit  
Cent et vingt cinq mille

Dans l'attente de votre décision  
recevez Messieurs l'expression de  
mon plus haute estime

votre Serviteur

Stéph. Bourgeois

Hôtel du grand miroir.

Bruxelles, le 24 Février 1886



Monsieur le Secrétaire,

Monsieur le Vice-Président de la Commission directrice des Musées royaux, m'ayant demandé un avis sur un tableau déposé dans la Salle des réunions, au Musée, et représentant le portrait d'une dame hollandaise, j'ai l'honneur de vous donner mon appréciation sur cette œuvre.

Je la considère comme une des plus parfaites productions du pinceau de Rembrandt, et du meilleur faire du maître. La tête et les mains, brossées en pleine pâte, sont bien dessinées, d'un beau modelé et les étoffes sont bien rendues. Elle est dans un état exceptionnel de conservation, et vaut, comme qualité, le portrait de femme légué récemment au Musée d'Amsterdam, et le portrait de jeune femme, de la Vente San Donato, acheté par M<sup>rs</sup> J. Perceire 137,500 francs plus les frais.

Monsieur Victor Stienon, Secrétaire de la Commission directrice des Musées royaux de Peinture et de Sculpture.

Le l'estime à 115,000 francs.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire,  
l'assurance de mes sentiments respectueux.

Victor Le Roy

MUSÉES ROYAUX  
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE  
DE BELGIQUE  
N<sup>o</sup> 2616

Brux. 28 février 1886

à M<sup>te</sup> le Ministre de l'Algérie.  
Paris

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur de vous  
demander l'autorisation d'acquiescer  
au prix de cent mille francs un  
magnifique portrait de Rembrandt  
offert en vente par M. Bourgeois  
de Paris. Ce portrait est un chef-d'œuvre  
et sera incontestablement une des pièces  
capitales de notre collection. Il est  
inutile de vous faire remarquer combien  
les productions du plus grand des maîtres  
Hollandais sont rares et recherchées. Le  
portrait dont il s'agit est de la  
meilleure époque, du plus beau genre  
de Rembrandt et d'une conservation  
exceptionnelle, ainsi que l'a constaté notre  
expert M. Victor Le Ray qui, dans  
son rapport, l'estime valoir au moins  
115,000 francs. Il surpasse en qualité  
un autre portrait de même maître  
acquis par M. Berens à la vente Van  
Donato au prix de 127,000 francs plus  
les frais.

Le Musée possède un bon portrait  
de Rembrandt, mais daté de 1641,  
c'est-à-dire de l'époque où le  
talent du maître n'était pas encore  
parvenu à sa plus haute puissance.  
Celui dont j'ai l'honneur de

Vous priez d'autoriser l'achat en  
date de 1684, époque du Syndic et  
de la Donde de nuit du Musée d'Am-  
sterdam, les chef-d'œuvre du maître.  
une peinture de Rembrandt, de cette  
manière caractéristique qu'on admire  
surtout, même à notre galerie. C'est  
une lacune qu'on a souvent signalée  
et qu'il importe de combler. Il  
serait au plus haut point regrettable  
qu'on laissât échapper l'occasion de  
nous enrichir d'un tel chef-d'œuvre.  
à notre usage le portrait serait,  
non dit-on, porté à Berlin, et il  
serait humiliant pour le Musée de  
Bruxelles de garantir rien avoir  
apprécié la valeur.

M. Croquet devait vous faire remarquer  
Monsieur le Ministre, que pour faire  
cet achat le Musée n'a pas besoin  
de solliciter du Gouvernement un  
crédit spécial. Ses ressources actuelles  
lui permettent d'en solder le prix.  
Ainsi que le recommandent les personnes  
compétentes, ainsi que vous le pensez  
également, Monsieur le Ministre, le  
Vaut mieux, pour un Musée, n'acquiescer  
qu'à un nombre restreint de tableaux de  
premier ordre au prix élevé qu'il  
faudrait nécessairement le payer, que de  
dispenser ses ressources sur des productions

D'un mérite secondaire.

Le portrait en question étant proposé  
au prix de 125 000 francs, il a  
fallu de laborieuses négociations pour  
obtenir une diminution de 25, 000 francs  
de M. Bourgeois, l'un des principaux  
marchands de tableaux du continent  
qui a décliné faire ce sacrifice après  
d'entrer en relation avec le Musée de  
Bruxelles. Il n'est pas inutile d'ajouter,  
Monsieur le Ministre, pour ~~vous faire~~  
vous une idée du mérite de cette œuvre,  
que la majorité de la Commission  
était disposée à consentir au prix de  
125 000 francs demandés, si son offre  
n'était pas acceptée par le vendeur. Il  
s'agit, non le répétition, d'un chef-d'œuvre  
qui sera l'une des gloires du Musée,  
et l'on ne saurait prévoir quand  
une autre occasion de se présentera  
d'en acquiescer un semblable, si l'on  
ne profite pas de celle qui s'offre actuelle-  
ment.

Permettez-moi d'insister, Monsieur le  
Ministre, pour obtenir une prompte  
décision sur la demande d'autorisation  
que nous avons l'honneur de vous  
adresser, la communication de cette décision  
étant attendue par M. Bourgeois qui  
prolonge son séjour à Bruxelles  
à cet effet.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre  
l'assurance de notre haute considération

de Bruxelles.



MINISTÈRE  
de  
L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE  
et des  
TRAVAUX PUBLICS.

ADMINISTRATION  
des  
LETTRES, SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS

N<sup>o</sup> 20893

N. B. Rappeler dans la réponse la date et le  
numéro de la dépêche, ainsi que l'indication  
de l'Administration.

ANNEXE.

SOMMAIRE.

Bruxelles, le

5 mars 1886

*révisé*



Messieurs,

En réponse à votre lettre du  
28 février dernier, j'ai l'honneur de  
vous faire connaître que vous êtes  
autorisés à acquérir de M<sup>r</sup> Roujeois  
de Paris, pour la somme de cent  
mille francs (frs 100.000), un  
portrait de Rembrandt.

Agréez, Messieurs, l'assurance  
de ma considération distinguée.

Le Ministre

*J. Marnes*

A la Commission Directrice des musées  
de peinture & de sculpture de l'Etat.

# LA FÉDÉRATION ARTISTIQUE

Organe hebdomadaire des intérêts Artistiques, Littéraires, Scientifiques et Industriels.

Directeurs : Gustave LAGYE et Alphonse VAN RYN

BUREAU A ANVERS

28, RUE DU LOMBARD

Abonnement : 15 Fr. par an.  
Pour l'étranger le port en sus.  
Tous les abonnements sont annuels  
et payables par anticipation.

UN NUMÉRO 40 CENTIMES.

ON S'ABONNE :

A Bruxelles, au bureau du Journal et chez *M. Manseau*, rue des Trois Têtes, Montagne de la Cour. — A Gand, chez *M. J. Vuyksteke* — A Liège, chez *M. Desoer*. — A Paris, chez *M. G. Goupil*. — A La Haye, chez *M. Martin Nyhoff*, et à Amsterdam, chez *MM. Buffa et fils*. — Pour l'Angleterre, chez *M. Nicholson*, Finsbury Circus à Londres et pour les autres pays, chez les différents libraires qui se chargent des abonnements aux publications spéciales d'art.

BUREAU A GAND

COURTE RUE DES VIOLETTES, 19

Annonces : 0.50 Fr. la petite ligne.  
Réclame : 1 Fr. la ligne.  
Réclames dans le corps du journal  
3 Fr. la ligne.

ON TRAITE A FORFAIT

BUREAU CENTRAL : 261, RUE DU PROGRÈS, A BRUXELLES

Il sera rendu compte de tous les ouvrages artistiques, littéraires ou industriels dont deux exemplaires sont envoyés à la rédaction

*L'abondance des matières nous oblige de remettre au prochain numéro le compte-rendu sur l'Exposition Agneessens.*

SOMMAIRE : Expositions. — Au Musée de Bruxelles ; le nouveau Rembrandt : LOUIS CARDON. — La nouvelle formule picturale : MILES. — La musique à Bruxelles : ALPHONSE VAN RYN. — La bataille de Gravelines par Van Severdonck : X. — La conservation de nos monuments historiques : A. — Lettres à une jolie fille sur la langue des flamands : JEHAN DE BRUGES. — Réplique à Miles : JEHAN DE BRUGES. — Correspondance parisienne : LABIENUS. — Menton, Correspondance : DAVID NUNES. — Chronique générale. — Nécrologie. — Bulletin des spectacles. — Annonces.

## EXPOSITIONS.

BRUXELLES. Le 1<sup>er</sup> mai 1886 ouverture de l'Exposition d'architecture rétrospective et contemporaine. Envois avant le 15 avril.

BIARRITZ. (France.) Exposition permanente.

NOUVELLE-ORLÉANS. Le 10 novembre ouverture de l'Exposition, fermeture le 10 avril 1886. S'adresser à M. Stanton Howard, Directeur de la section artistique, à la Nouvelle-Orléans, à l'American exchange, 449, Strand, London et 35, Boulevard des Capucines, à Paris.

BERLIN. Exposition internationale, organisée par l'Académie royale, du 15 mai au 15 octobre 1886. Envois du 1<sup>er</sup> au 30 mars.

Avis. — Le gouvernement allemand ayant fait connaître qu'il ne sera possible de recevoir à l'exposition de Berlin, eu égard aux locaux disponibles, qu'environ 50 tableaux et 10 statues de l'école belge, force sera de soumettre à un triage les œuvres d'art destinées à cette exposition et qui auront été, à cette fin, déposées au Palais des beaux-arts. Ce triage se fera par les soins d'un comité nommé par le gouvernement. Les œuvres admises par ce comité seront expédiées à Berlin aux frais de l'Etat.

LYON. (France.) Exposition le 10 janvier 1886. Envois des œuvres par petite vitesse, à M. le Secrétaire de la Société des Amis des Arts, Palais des Arts, à Lyon, avant le 15 décembre. Pour tous renseignements ainsi que pour les bulletins, s'adresser au secrétaire susnommé.

ÉDIMBOURG. (Internationale.) Arts et Industrie. Du 4 mai au 30 octobre 1886. Demandes d'emplacement reçues jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1886, au Secrétaire à Édimbourg.

GLASGOW. (Internationale.) Du 2 février au 1<sup>er</sup> mai 1886. S'adresser pour renseignements à M. Guinchart, 16, rue Blanche, à Paris, jusqu'au 18 décembre.

AGEN (France). Exposition du 1<sup>er</sup> mai au 15 juin 1886. Envoi des ouvrages du 1<sup>er</sup> au 15 mars.

EVREUX (France). Exposition du 22 mai au 4 juillet. Dépôt chez Guinchart et Fourniret, 11, rue Lepic, à Paris, du 15 au 30 avril.

LAVAL (France). Exposition du 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> juin 1886.

PARIS. Salon de peinture du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin. *Peintures et Dessins*. Dépôt des ouvrages au Palais des Champs Elysées du 10 au 14 mars. *Sculpture* : Dépôt du 20 mars au 5 avril. *Architecture* : Dépôt du 2 au 5 avril. *Gravure* : Dépôt du 2 au 5 avril.

## AU MUSÉE DE BRUXELLES

### LE NOUVEAU REMBRANDT

Le grand événement artistique de cette semaine a été l'achat, pour le Musée de Bruxelles, d'un portrait de femme par Rembrandt, au prix de 100,000 francs. Chose exceptionnelle, les érudits sont d'accord pour déclarer ce Rembrandt un chef d'œuvre. Ce premier point établi, il reste à examiner le prix du tableau.

« Par ce temps de crise, » me disait un président de société de bienfaisance. « l'Etat ferait mieux de donner les cent mille francs aux pauvres. »

Je ne m'arrête à cette idée que pour en mieux faire voir le côté abusif et saugrenu. — Notre pays compte environ cinq millions d'habitants. Il faut admettre que c'est entre le dixième de cette population qu'il aurait fallu répartir la somme.

Qu'aurait-on pu donner ainsi à chacun des malheureux ?

Quatre sous à peine !...

Et l'on aurait inutilement privé la capitale d'une attraction, les jeunes artistes d'un modèle incomparable, le public — très nombreux — des amateurs peu fortunés, d'émotions douces, de sensations efficaces.

Avec vingt tableaux comme celui qui nous occupe on fait courir le monde, l'on compte avec Paris, Londres, Berlin, Munich, Dreste, Cassel, Haarlem, etc. C'est là, me semble-t-il une satisfaction énorme, pour tout Belge épris de sa nationalité, pour tout Bruxellois fier de sa ville natale. — Et puis, n'est-ce pas un prix tout à fait civil que celui demandé par M. Bourgeois, de son Rembrandt. On ne lui en a pas fait cadeau, à lui. Il faut toute l'érudition de l'éminent expert pour oser acheter un tableau qu'il a lui-même payé un prix colossal. Du reste ceux qui connaissent M. Bourgeois, savent que le prix d'une merveille ne l'a jamais effrayé.

Demandez donc à M. le ministre Van Praet, ce qu'il estime son superbe portrait de Bartholiny, par Ingres, ou, à l'un ou l'autre portraitiste moderne en renom, ce qu'il vous prendra pour exécuter votre buste. Et cependant, deux siècles et demi n'ont pas consacré la réputation de ces artistes, comme celle du géant dont nous admirons la palette chargée de lumière et de colorations immatérielles.

Le Musée de Berlin, n'a-t-il pas payé 450,000 francs un portrait d'Albert Dürer, et le Louvre n'a-t-il pas acquis au prix de

800,000 francs un panneau de Raphaël? Mais où donc trouve-t-on des Dürer, des Raphaël ou des Rembrandt?

Arrivons au tableau. Il s'agit d'une bonne femme, vue à peu près de face, un peu courbée par une fatigue précoce, une main posée sur l'autre, vêtue d'un costume noir avec *colletette*, manchettes et bonnet blancs. Voilà tout.

Mais quel charme, quelle *intimité* profonde dans cette seule figure! comme elle parle bien au cœur. — N'avons-nous pas — vous et moi — connu dans notre vie quelque bonne femme qui ressemblât à la « vieille » qu'a immortalisée Rembrandt?

Quel doux regard tombe de ses yeux un peu fatigués par la caractéristique. Que de peines, que de labeurs, que de bontés entassés dans ces yeux maladivement bienveillants.

Le modèle est si intéressant que l'on oublie le peintre devant son œuvre sublime. L'on voudrait entendre raconter son histoire par cette vieille et puis lui presser doucement cette main qu'elle avance avec hésitation. Quelle main! quelle ossature!...

Je sais bien que ce portrait ne remportera pas les suffrages des masses, ainsi que « Cornélie, mère des Gracques » ou « une bataille au Congo » mais son mérite est d'être aristocratique dans son extrême réalisme.

L'attrait en est tellement puissant que l'on y retourne malgré soi; il demande du reste à être fouillé, scruté dans tous ses détails, et, plus on le voit, plus on l'aime.

Comme « la famille » de De Vos, c'est un document humain. Tout ce qui entoure le Rembrandt pâlit à côté de lui, les Rubens, le Hals, d'en face, deviennent des œuvres d'ouvriers: empreintes de crâneries, mais plus matérielles dans leur faire. Et pourtant voilà trois chefs-d'œuvre. Faut-il comparer le portrait de la femme, au superbe Rembrandt que nous possédions déjà? La comparaison serait en faveur du dernier venu.

Celui de la femme l'emporte par sa magistrale exécution; il est *brossé*, l'homme est plus lissé, plus peiné.

Comparez les fonds des deux tableaux: celui du portrait de la femme est plein d'air, impalpable — celui du portrait de l'homme est massif et pierreux.

Du reste le portrait de la femme, daté de 1654, a treize ans de plus que l'autre, et se rapporte à l'époque où le maître peignait « les syndics », c'est-à-dire lorsqu'il était à l'apogée de son talent.

Hugo a souvent parlé de Rembrandt; c'était son peintre. Le génie rendait hommage au génie.

Plus moderne que bien des modernes, ce portrait n'incarne-t-il pas toutes les tendances du jour, et par la forme et par l'exécution? Millet n'a-t-il pas songé à Rembrandt en peignant ses humbles et ses besogneux?

Notre Musée s'est encore accru d'une superbe nature morte de Adrien Van Beeren, que je recommande aux gourmets de l'art et... aux autres.

L'eau vient à la bouche en voyant cet étalage de « bonnes choses » comme l'œil se réjouit en contemplant les accessoires entassés sur une table recouverte d'un délicieux tapis de velours profond comme le regard d'une femme amoureuse.

Félicitons en passant la commission du Musée de ses récentes acquisitions et réjouissons-nous d'avoir deux nouveaux chefs-d'œuvre dans nos murs!

LOUIS CARDON

— J'apprends à l'instant que le Musée d'Anvers vient d'acheter, au prix de 85,000 francs, un portrait peint par Frans Hals. Nous donnerons la semaine prochaine le compte-rendu de l'œuvre du peintre malinois.

L. C.

## LA NOUVELLE FORMULE PICTURALE

Q<sup>20</sup>

Je ne suis pas chimiste pictural; mais, j'ai un voisin qui possède le diplôme et souvent je vais flâner dans le laboratoire de ce voisin pendant qu'il souffle ses fourneaux; ceci, traduit en langage vulgaire veut dire que mon ami est peintre et que je vais parfois, dans son atelier, le voir travailler. C'est au cours d'une de ces flâneries que j'ai fait la triste découverte dont je veux vous dire quelques mots.

Le voisin en question, abonné à l'*Art moderne*, m'a communiqué le numéro de ce journal du 28 février 1886, lequel numéro contient un article à propos du salon des XX. C'est dans cet article l'*Impressionnisme*, que j'ai trouvé les éléments de la découverte dont je m'afflige.

Jusqu'à ces derniers temps, je pensais être doué d'une intelligence de valeur moyenne; je n'ai jamais cru être un aigle, mais, cependant je n'avais jamais cru non plus que j'étais aussi dénué de raison que je le suis. Comme on est sujet à l'erreur!... Heureusement que la lumière vient de se faire dans mon cerveau et de m'éclairer sur toute l'étendue de mon imbécillité!... Car, je suis un imbécile... Et non seulement, moi, mais vous aussi, peut-être, lecteur, et beaucoup d'autres encore, nous sommes des imbéciles et de plus des ignorants. C'est ce qui ressort clairement de l'article que je viens de lire dans l'*Art moderne*.

Je connais un homme, très-intelligent d'ailleurs, mais fort intransigeant, qui a, en matière de discussion un principe qui résume une partie des appréciations de l'*Art moderne*. Voici ce principe: « Chaque fois que je discute, je dois admettre que mon interlocuteur est un ignorant ou un imbécile; car, l'un de nous a tort et celui-là est l'imbécile; or, je n'ai pas tort. »

C'est ce que paraît penser aussi l'*Art moderne*, s'il faut en croire l'article en question. Mais pourquoi, direz-vous, sommes-nous ces malheureux qu'il vitupère?.. Pourquoi? Pour une raison bien simple: C'est que nous trouvons que tous les XX n'ont pas du mérite.

Ceci n'est pas dit textuellement; mais, c'est une déduction logique de la proposition suivante:

« A Paris, il (Cl. Monet) n'est plus contesté que par les ignorants et les imbéciles. » Puisqu'il en est ainsi pour ceux qui n'apprécient pas l'initiateur impressionniste comme il doit être apprécié, selon l'évangile de l'*Art moderne*, il ne peut qu'en être de même pour ceux qui mettent en doute, à Bruxelles, le mérite de certains des XX. C'est peut-être fort bien jugé; mais, il faudrait, avant tout savoir ce que c'est qu'*avoir du mérite*; et alors seulement pourrait-on attribuer l'imbécillité et l'ignorance à ceux qui nieraient l'évidence. Je ne sache pas que la reconnaissance du mérite, en fait d'art, soit autre chose qu'une question de sentiment; dès lors, les méchancetés spirituelles ou les gros mots ne signifient plus rien.

Ils ont la valeur des pétards et autres pièces pyrotechniques employés au théâtre pour donner l'illusion d'un combat; cela fait beaucoup de bruit, mais cela ne tue personne.

Le principal résultat obtenu est la production d'une grande quantité de fumée; ce qui empêche parfois une vision bien nette des choses.

C'est à un phénomène de l'espèce qu'il faut sans doute attribuer ce que dit l'*Art moderne* à propos des tableaux de Claude Monet et de Renoir, pour excuser certaines brutalités de couleur. « Il faut, paraît-il, attendre que le travail chimique des couleurs se soit opéré, que les tons se soient fondus, que les cumées » jettent leur patine sur ces compositions. »

S'il en est ainsi, je ne m'étonne plus d'être appelé ignorant, puisqu'il faut connaître la chimie, tout au moins la chimie des couleurs, pour apprécier le coloris futur d'un tableau qui doit rendre une impression momentanée. A ce propos, il me semble qu'on a bien tort de déplacer le laboratoire de chimie de l'École industrielle; car, il était placé, près du Musée de peinture et près du Palais des Beaux-Arts, pour favoriser les études chimiques de nos Appelés.

D'un autre côté, il faudra bien que je me résigne aussi à me considérer comme un imbécile, puisque mon esprit se refuse à comprendre comment il peut se faire qu'une œuvre impressionniste, c'est-à-dire prenant la nature ou la chose peinte sur le fait, ne puisse être sainement jugée que si on lui fait, *mentalement*, subir l'outrage des années?

Je ne suis pas de ceux qui trouvent que l'impression d'une visite à l'exposition des XX se traduise exclusivement, et selon des tempéraments par un éclat de rire ou par des explosions de colère féroce; mais, je n'admire pas non plus tout, sans restriction. Il y a place entre ces extrêmes pour d'autres appréciations dictées par un sage et loyal éclectisme.

Il ne m'appartient pas de les émettre ici; je laisse évidemment ce soin aux collaborateurs spéciaux de la *Fédération artistique*. J'ai simplement voulu montrer, qu'en poussant tout à outrance, en étant et en voulant être exclusif, et en érigeant des chapelles de l'admiration perpétuelle, on arrive toujours à dire des choses du genre de celles que le « Punch » caricaturise sous le titre souvent répété: « Things one would rather have left unsaid. »

MILES.

## LA MUSIQUE A BRUXELLES

Association des Artistes musiciens. Voici déjà la clôture d'une des séries de nos concerts de saison. Cela devrait nous annoncer le printemps et nous sommes toujours en plein hiver! La bise souffle plus rude que jamais et en attendant que le rossignol chante au bois, nous devons nous estimer heureux d'entendre le ramage de nos fauvettes de théâtre. C'est une vraie fauvette, que Mlle Cécile Mézeray; elle tient à porter dignement le nom de la patronne des musiciens. L'air du *Domino Noir* et les variations de la *Reine Topaze* sur le Carnaval de Venise, sont bien faits pour mettre en relief toute sa virtuosité vocale.

Ce vieux carnaval de Venise était de saison, au moment où s'ouvrait le nôtre. Inutile d'ajouter que le public a fait un accueil enthousiaste à la prima dona de la Monnaie.

A côté de Mlle Mézeray, brillait la meilleure élève des concours de l'an dernier de la classe de M. Aug. Dupont, Mlle Rachel Uhlmann. Cette jeune pianiste est une virtuose chrysalide qui tend à devenir papillon. Pour qu'elle vienne à briser l'enveloppe scolastique qui la recouvre encore et se risquer à voler de ses propres ailes, il faut qu'elle ne néglige pas l'étude, car ce n'est qu'au sortir du conservatoire que commencent les vraies études artistiques. On a applaudi Mlle Uhlmann, qui a joué en très bonne élève le *Concerto en ré mineur* de Mendelssohn, la *Bourrée* d'Aug. Dupont, les *Liebestraume* n° 3 de Liszt et la *Pièce en la majeur* de Scarlatti.

Tout cela est très bien étudié, décèle une technique qui promet beaucoup et pose les jalons d'une future virtuosité; il n'y manque que l'âme, sans laquelle la musique est lettre morte.

Combien d'élèves, aussi brillantes dans leur temps, que l'est aujourd'hui Mlle Uhlmann, ne sont pas restées en route, faute de pouvoir réveiller la petite bête qui dort au fond du cœur de tout artiste. Il faut la secouer sans cesse et toujours, cette petite bête, car elle a le sommeil dur et tient de la marmotte, dont la paresse est le sens dominant. Point de paresse donc Mademoiselle, travaillez encore et toujours, et l'horizon musical s'ouvrira largement pour vous.

Si Mlle Uhlmann est l'avenir, M. Alfred Vivien, le violoniste, est presque le passé. Ceci n'est pas une méchante critique, le passé est parfois fort beau et souvent les souvenirs vous sont plus chers que les espérances. Le jeu de M. Vivien évoque de beaux souvenirs qui nous rappellent l'époque glorieuse pour notre école de violon, de Charles de Bériot. Ce n'était pas l'école de la sonorité, créée par Léonard et Vieuxtemps, elle était pure et simple et l'on s'en contentait. Il faut tenir compte à M. Vivien de son éducation première en matière d'art et dans cet ordre d'idées on peut lui reconnaître beaucoup de qualités. Il ne nous aurait pas déplu d'entendre jouer par M. Vivien un des concertos de Bériot, tout-à-fait oubliés et cependant si bien écrits pour l'instrument. La discrétion de l'orchestre, se bornant au modeste rôle d'accompagnateur aurait mieux fait valoir la sonorité du violoniste, sonorité qui paraissait un peu tenue dans le *Concerto en mi* de Vieuxtemps. Elle a mieux ressorti son effet dans la *Fantaisie*, composée par l'artiste lui-même. Malheureusement ce morceau n'est pas fait pour être entendu de nos oreilles bruxelloises, trop habituées aux œuvres de grande envergure, pour se contenter encore de ces traits de virtuosité un peu démodés et de cette mélodie facile.

M. Vivien qui est attaché aux conservatoires de Mons et de

Namur, doit être un excellent professeur. Tout en lui sent l'école et l'étude consciencieuse. Rien n'est laissé à l'émotion du moment, tout est calculé et M. Vivien joue du violon avec la régularité d'un métronome. C'est ce qu'on peut le plus admirer dans son jeu, qui vous met tout de suite à l'aise, mais qui ne vous émeut pas assez.

L'orchestre, sous la direction de M. Jehin nous a fait entendre, avec un excellent ensemble et une belle sonorité, le *Fest-ouverture* de Lassen, le prélude de *Lohengrin*, un entr'acte d'*Endymion* de M. Albert Cahen et une *Tarentelle* de M. César Cui. Ces deux dernières œuvres étaient nouvelles pour nous. Quoique le premier soit français et le second russe, leur musique a des expressions analogues. M. Cahen a peut-être plus de finesse, plus d'élégance dans son tour symphonique, tandis que M. Cui possède une érudition plus classique; pareil morceau ne se prête guère à la faire valoir. Cependant, malgré son allure légère, on y reconnaît la main d'un compositeur qui n'a pas complètement brisé le vieux moule pour se lancer dans la polyphonie moderne.

Audition de M<sup>lle</sup> Poirson. Dimanche dernier, Mlle Poirson avait réuni dans les salons Pleyel, Maison de Smet, rue Royale, quelques amateurs en une audition intime, dont elle faisait seule les frais.

Si la voix est parfois un peu rebelle à la volonté de la chanteuse, on ne peut que rendre justice à la diction de Mlle Poirson, qui est correcte et pure. Le programme composé d'une façon éclectique et intelligente ne portait pas moins de quatorze morceaux dont voici les titres:

Ave Maria, Peter Benoit. — Matin, Syl. Dupuis. — Penses-tu que ce soit aimer? César Cui. — Alléluia du Cid; Les enfants, Massenet. — Berceuse; Le Cygne, Ed. Grieg. — Ne parle pas; Vieille romance; L'abandonnée, G. de Kervéguen. — La Princesse endormie, Borodine. — Le Noyer; Mon cœur tu frémis, tu doutes, R. Schumann. — Chanson d'Avril, Bizet.

Toutes ces petites pages musicales sont connues, sauf le *Matin* de Sylvain Dupuis, d'une couleur un peu grise et les *Mélodies* de M. de Kervéguen, d'une poésie musicale très pénétrante.

Comme intermède, Mme Fraikin, nous a fait entendre la *Tarentelle*, pour piano de Moszkoski, très-lestement enlevée.

Somme toute, audition très agréable, qui prouve que Mlle Poirson ne cesse de travailler, et qu'elle tient à marcher avec son époque.

CONRAD DE RAPSBOURG

Grand opéra de MM. Rodolphe Hétrebois et Julien Simar.

M. et Mme Michotte, mettaient lundi dernier, leurs salons à la disposition de deux jeunes auteurs, avides de faire entendre leur ouvrage à l'auditoire spécial et connaisseur, dont se composent les réunions de cette artistique maison. Personne n'a fait défaut. Trois de nos ministres, des ambassadeurs, des représentants, la critique bruxelloise, presque au complet, des artistes, des gens du monde commensaux ordinaires des soirées de M. Michotte et plusieurs invités particuliers des auteurs. En un mot, chambrée complète.

A l'heure fixée, M. Simar se met au piano et entonne les premières mesures de son opéra. Comment donner par le menu et après une simple audition au piano, la valeur d'une œuvre qui renferme à peu près quatre heures de musique. Ce qu'on peut affirmer toutefois sans crainte, c'est que M. Simar n'est pas de la nouvelle école théâtrale. Il affectionne la mélodie et nombre de cantilènes sont éparpillées dans les huit tableaux de son opéra, dont quelques-unes d'une très bonne venue. Il est difficile, lorsqu'on ne s'écarte pas davantage des vieilles formules, de faire de la musique intéressante, parce que tout a été dit, dans ce genre, par des hommes de valeur et d'expérience. Quand on s'attaque d'emblée au grand opéra, il faut être très expert en la matière et savoir camper ses personnages, de manière à leur donner un caractère musical en rapport avec le rôle qu'ils sont appelés à remplir. C'est un écueil auquel M. Simar se heurte parfois. Il s'est préoccupé beaucoup de la recherche mélodique et n'a pas assez songé au rythme et à l'allure. De là une teinte uniforme, malgré les variétés de l'action, que l'orchestration seule peut relever. C'est donc par le travail symphonique, que nous n'avons pas été à même d'apprécier, que M. Simar devra donner de la

Peinture et de Sculpture

BELGIQUE

SÉCRÉTARIAT.

N° .....

ANNEXE

OBJET :

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Rédacteur

Copie expédiée le .....

Exercice 190.....

Loi du ..... Article .....

Allocation . . . . .	
Crédit au . . . . .	
Liquidation . . . . .	
<u>Disponible</u> . . . . .	

Chapitre ..... N° .....

Prévision . . . . .	
Crédit au . . . . .	
Liquidation . . . . .	
<u>Disponible.</u> . . . . .	

Bruxelles, le ..... 190 .

MUSÉES ROYAUX DE PEINTURE &  
DE SCULPTURE DE BELGIQUE  
ENTRÉE & LA REGISTRÉE  
le 21 DEC 1907  
Sous le N° 2616

L'INTERMÉDIAIRE de la PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE  
Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux  
34, Rue de l'Ermitage (avenue Louise), Bruxelles.

CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,  
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne  
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO N° de débit: 24

ARTICLE EXTRAIT

de LE RAFFAËLMENT  
Adresse BRUXELLES

18 DEC 1907

En sortant de chez les aquarellistes, le public va admirer les nouvelles acquisitions de nos musées, faites avec la sournoise obséquiosité que nous avons déjà dite.

Au Musée ancien, le portrait de vieille femme, « par Rembrandt », payé, en 1886, 95,000 francs à M. Stéphan Bourgeois, continue à porter sa fallacieuse étiquette.

Les origines de ce faux Rembrandt commencent à se désembrumer. Ce tableau est de « Abraham van Dijck », petit peintre amsterdamois, mort peu avant Rembrandt.

Nous nous réservons de publier plus tard les preuves de cette affirmation confirmée par les attestations des directeurs des principaux musées européens.

Pour les curieux, le frère jumeau du faux Rembrandt dont nous parlons se trouve à La Haye, chez M<sup>me</sup> veuve Deman, rentière, Spiegelstraat; il est signé « Abraham van Dijck — 1654 », même année que celle portée par le tableau qui nous occupe.

Ajoutons que M. Stéphan Bourgeois fit tout au monde pour acquérir le tableau de La Haye et anéantir ainsi un testimonial frappant de la fausseté de celui de Bruxelles.

# L'INTERMÉDIAIRE de la PRESSE

ARGUS BELGE DE LA PRESSE  
Fondé en 1900

Bureau de Coupures de Journaux

54, Rue de l'Ermitage (avenue Louise), Bruxelles.

## CORRESPONDANTS

Paris, Londres, Berlin, Vienne, New-York,  
Saint-Petersbourg, Milan, Bâle, Madrid, Lisbonne,  
Copenhague, Yokohama.

TÉL. 8474.

VOIR AU VERSO N° de débit : 29

## ARTICLE EXTRAIT

de... LES NOUVELLES

Adresse... LA BRUXELLOISE

Date... 20 DEC

Il y aurait tout un livre à écrire sur Rembrandt au Musée de Bruxelles.

Récemment, on a voulu endosser à l'éminent chef de la Renaissance néerlandaise, un fleuron d'accessoires qui n'a jamais été de

cette entreprise n'a pas réussi.

Maintenant, on prétend que la vieille femme qui se trouve à une place d'honneur dans la galerie néerlandaise n'est pas de Rembrandt. Nous avons pensé avoir un Rembrandt trop ; nous en avons un de moins !!

À dire vrai, il n'y a là la moindre révélation sensationnelle.

Depuis plusieurs années, le Rembrandt en question est contesté, mais il n'empêche que ce soit une très belle œuvre.

Des gens l'attribuent à Abraham van Dyck ; n'en croyez rien.

La vieille femme doit avoir été peinte par un artiste de race.

Aussi, quelle soit de X ou de Z, elle constitue une œuvre de la plus haute importance et de l'art le plus profond et le plus émouvant.

Récemment, on a identifié un tableau de la galerie néerlandaise, « L'homme au chapeau et à la grosse lèvre » ; c'est un Van der Meer de Delft incontestable. Avant que son origine n'ait été découverte et proclamée, de fois l'on avait déjà vu en lui une imitation remarquable. C'est ainsi qu'il

faut juger les vieux tableaux... Leurs noms changent trop souvent. Regardez les gothiques du Musée !

MUSEES ROYAUX DE PEINTURE &  
DE SCULPTURE DE BELGIQUE

ENTRÉE & ENREGISTRÉE

le 24 DEC 1907

Sous le N° 2616

M

N°

Adr. Télégrap.  
COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE  
101.50

ASCENSEUR

Fondé en 1889

## Le COURRIER de la PRESSE

A. GALLOIS & CH. DEMOGEOT

24, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES  
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Journal : L'AURORE

Date : 21 DEC 07

Adresse : 24, Boulevard Montmartre, PARIS

Signé : Le Rembrandt malgré lui.

BIJOUX ET DIAMANTS  
TRANSFORMATIONS, EXPERTISES  
Louis SOURY, G, Fabt  
2 et 10, Place de la Madeleine

Nous n'avons pas heureusement le monopole des fausses tiaras et des faux tableaux. Au Musée de Bruxelles figure un « Portrait de vieille femme », par Rembrandt, qui n'est pas du tout de Rembrandt.

Un amateur qui l'avait acheté 95.000 fr. — à ce prix-là, se disait-il, les tableaux peuvent être authentiques — en fit don au Musée de Bruxelles. Des gens avertis l'examinèrent et lui trouvèrent un air de ressemblance frappante avec une œuvre d'un certain Abraham van Dyck, peintre amsterdamois mort peu avant Rembrandt. Le « Portrait de vieille femme » était bien d'Abraham van Dyck. Cependant, les autorités ne se déclarèrent pas convaincues et persistent à l'attribuer à Rembrandt — qui ne proteste pas.

TARIF : 0 f

Tarif réduit, payable d'avance, sans déduction de temps limité.

MUSÉES ROYAUX  
DE  
PEINTURE ET DE SCULPTURE  
DE BELGIQUE

Commission directrice

TÉLÉPHONE A. 9631

Bruxelles, le 11-4-1916.

Rue du Musée

Messieurs et honoré confrère

Une sous-commission composée de M. Verlaan Directeur général des Beaux-Arts, Heulin de Vos et moi-même (M. A. V. Wauters en faisait partie, mais vous aurez appris sa mort subite) s'occupe actuellement de mettre au point la réimpression des cartels qui figurent sous les œuvres des musées anciens de Bruxelles. Nous travaillons en ce moment dans les salles hollandaises, menés du travail si minutieux que vous avez consacré jadis aux œuvres qui s'y trouvent. Le portrait de Vieille Dame (avec la fameuse signature Rembrandt et l'inscription Ætatis 55. - 1654) nous arrête. Nous étions disposés à inscrire sur le cartel l'attribution à laquelle votre compatriote M. Bredius et vous-même vous étiez arrêtés en dernier et amené à dire Abraham van Dyck;

mais un élément nouveau est entré  
dans la controverse. La fausse  
signature de Rembrandt a été  
enlevée le plus facilement des motifs  
par un léger frottement à l'emeraude;  
le reste de l'inscription a résisté  
c'est à dire:

A. I. A. T. I. S. 55.

1654

une photographie reproduisant unique-  
ment l'inscription ci-dessus a été  
prise immédiatement après l'opération.  
Devant la date 1654, <sup>nous voyons</sup> ~~il y a~~  
des traits qui semblent bien  
être des vestiges de la signature  
primitive. Or le nom qui se dégage  
est un de ceux qui ont été prononcés  
au sujet de ce tableau; voici en  
effet la graphie qui se devine dans  
la frêle et que je reproduis ici à  
votre intention le plus fidèlement  
possible — en <sup>minimant</sup> ~~attendant~~ quelque peu  
les traits:

Jan R. 1654

Jacobus Leveq ou Laveq ou l'Everquell  
signait ainsi J. Leveq, — et entre  
le v et le k de votre signature ainsi  
devinée il y a juste place pour les lettres  
EC: Je n'ai malheureusement ~~pas~~ à  
ma disposition aucun moyen me  
permettant de contrôler les signatures  
existantes de Leveq et ainsi tracées  
d'une manière qui se rapproche de  
vestiges relevés sur votre tableau. Votre  
vaste érudition et votre complaisance  
peuvent nous tenir d'embarras; nous  
vous serions donc reconnaissants de  
vous faire parvenir ces éléments  
d'appréciation que vous jugeriez devoir  
nous être utiles. Nous vous remercions  
bien vivement à l'avance — et je  
vous prie toujours et honori confieri  
de croire à mes sentiments les plus  
distingués et dévoués

Prof. Pieter Eevaert  
membre-secrétaire de la C. D. de l'Institut  
P. S. Les journaux hollandais m'ont  
appris par la publication de votre  
volonté sur Rembrandt — Maas. Puis je

vous priez de demander si vous  
s'obligez de m'en envoyer un exemplaire  
contre remboursement? Vous serez  
très aimable et pour ceci encore  
je vous dis merci.